

Des cartes postales

Marie-Hélène Chevrier
Marie-Hélène Chevrier

18 octobre 2010

Carte postale de La Ofrenda (Mexique)



La Ofrenda, (oeuvre de don Aurelio G.D. Mendoza, 1986), jardin du sanctuaire de Notre-Dame de Guadalupe à Mexico

Cliché : M.-H. Chevrier (27 février 2010)

Curieuse mise en abyme que nous propose cette photographie : un groupe de pèlerins contemplant des personnages venant en procession se prosterner devant la Vierge... Cette statue que nous voyons en arrière-plan aurait-elle pour but de proposer une représentation intemporelle du pèlerinage et de la dévotion mariale, éléments forts de la culture mexicaine ? A travers elle, les pèlerins seraient alors censés se reconnaître.

Contrairement à ce que peut laisser penser la végétation abondante et verdoyante qui constitue le fond de cette photo, l'action se passe à Mexico, plus précisément au Nord-Est de la mégapole centre-américaine, sur la colline du Tepeyac située dans la Délégation Gustavo A. Madero, quartier qui n'est pas réputé pour être un des plus sûrs de la ville, bien au contraire. Cette statue que nous voyons, *La Ofrenda* (*L'Offrande*), a été réalisée en 1986 par un artiste mexicain, don Aurelio G.D. Mendoza, spécialement pour ce lieu : le sanctuaire de Notre-

Dame de Guadalupe. Elle en résume en quelque sorte l'histoire : le groupe d'Indiens aztèques est en fait en train de se prosterner devant la Vierge de Guadalupe (hors-cadre). Celle-ci serait apparue ici-même en 1531, à un Indien fraîchement converti au catholicisme. Alors que celui-ci racontait sa vision à l'évêque de Mexico, l'image de la Vierge apparut sur son manteau. C'est pour voir cette image, toujours conservée depuis cette date, que les enfants du collège José María Morelos ont parcouru 200 kilomètres en autobus pour venir depuis la ville d'Hidalgo, dans l'Etat du Michoacan, comme l'indique clairement la pancarte qu'ils exhibent.

Ce ne sont pas les seuls à être attirés par ce lieu. Chaque année, vingt millions de personnes venues du monde entier passent ici, que ce soit pour une visite express de moins d'une heure ou pour plusieurs jours. La Basilique Notre-Dame de Guadalupe est en effet le quatrième lieu le plus visité au monde après *Times Square*, *Las Vegas Strip* et *Central Park*. Ce lieu est très présent dans l'offre touristique mexicaine, la quasi-totalité des circuits passant par la capitale prévoyant une matinée au sanctuaire de Guadalupe suivie d'un après-midi aux pyramides de Teotihuacán, au Nord de la ville. La fonction cultuelle de ce lieu s'est très vite doublée d'une fonction touristique, la curiosité s'ajoutant à la foi comme motif de visite. Le sanctuaire de Notre-Dame de Guadalupe est aujourd'hui « commercialisé » par des agences exactement de la même manière que n'importe quel autre site touristique. On vient voir ces fameuses grandes processions agrémentées de *mariachis* et ces fidèles qui avancent à genoux jusqu'au lieu où est exposée ce que d'aucuns qualifieraient de « clou de la visite » : le manteau de Juan Diego, l'image miraculeuse de la Vierge Marie. Comment ne pas, au vu de ces manières radicalement opposées d'être dans le lieu (en acteur ou en spectateur), penser une opposition voire une contradiction entre ces deux formes d'invasion de l'espace que sont le tourisme et le pèlerinage ?

On ne peut se contenter de classer le sanctuaire de Notre-Dame de Guadalupe dans la catégorie des « sites touristiques ». Ce serait laisser de côté toute une partie de la réalité de ce lieu, oublier sa fonction originelle et toujours prégnante de lieu de culte. Cela ne suffirait pas à justifier l'immense foule venant des quatre coins du monde et sans discontinuer d'année en année depuis cinq siècles. Il en va d'ailleurs de même pour bon nombre de sites comparables à ce sanctuaire. Les typologies « classiques » établies en géographie du tourisme sont impuissantes à décrire la réalité de ces lieux. Faut-il pour autant les exclure du cercle fermé des lieux auxquels on reconnaît un intérêt touristique ? Certes non. L'enjeu ne se situe plus au niveau des lieux pratiqués mais bien des pratiquants. Faut-il étudier ces derniers dans une perspective déconnectée de tout argument économique ? Oublier momentanément que le pèlerin, comme le touriste, se loge, se nourrit et tient à emporter avec lui quelque chose lui rappelant son séjour ? Les lieux touristiques, pour être définis comme tels, doivent posséder une dimension récréative et culturelle [1]. On le voit à travers l'exemple de ces enfants venus en pèlerinage et en profitant pour se balader à travers les jardins du Tepeyac, ce sanctuaire possède indéniablement ces deux dimensions. Mais les personnages de bronze venant en procession jusqu'à la Vierge suggèrent également autre chose. Peut-être pourrait-on parler des lieux de pèlerinages comme de lieux non pas en deux mais en « trois dimensions » : aux dimensions récréative et culturelle vient s'ajouter une dimension spirituelle qui est d'ailleurs ressentie par tous, croyants ou non.

Si les collégiens présents sur cette photographie semblent pour l'instant adopter davantage la posture du touriste qui parcourt l'espace en essayant de capter le plus d'informations possible, c'est pourtant bien en pèlerins qu'ils sont venus, ce qui suppose, « *un certain nombre de rites à remplir et d'actes religieux individuels ou collectifs à accomplir avant, pendant, à l'arrivée et au retour de cette démarche* » [2]. Malgré cela, si le pèlerin a recours à des pratiques rituelles,

celles-ci ne constituent que rarement l'intégralité du pèlerinage. Il arrive un moment où le comportement spatial des pèlerins se rapproche de celui du touriste jusqu'à ne plus vraiment s'en différencier. Plus qu'une dichotomie franche et sans appel entre le touriste et le pèlerin, il faut donc envisager une classification mouvante, admettant que l'on puisse être tour à tour, dans le même lieu, l'un et l'autre. L'objectif avoué du Secrétariat du Tourisme de Mexico est d'ailleurs bien de « convertir » les pèlerins en pèlerins-touristes afin de développer l'activité touristique dans la capitale et plus particulièrement dans la Délégation Gustavo A. Madero où se trouve le sanctuaire. Les jardiniers et les guides touristiques du Tepeyac ont donc encore de beaux jours devant eux...

Marie-Hélène Chevrier

[1] Équipe MIT, *Tourisme 1. Lieux communs*, Paris, Belin, 320 p., 2002

[2] Chélini J., Branthomme H., *Les pèlerinages dans le monde. A travers le temps et l'espace*, Paris, Hachette, 134 p., 2004 Voir également, à propos des travaux de l'équipe MIT, la Brève de Comptoir d'Olivier Milhaud, « Tourisme et altérité : une relation manquée ? » : http://www.cafe-geo.net/article.php3?id_article=784

© Les Cafés Géographiques - [cafe-geo.net](http://www.cafe-geo.net)